



PENSER DEPUIS LA FRONTIÈRE

Infos pratiques

ensa Nantes
6 quai François Mitterrand
44000 Nantes
www.nantes.archi.fr

Partenariat CRENAU UMR AAU - ensa Nantes / Ecole Supérieure
des Beaux Arts de Nantes / CONTRECHAMP, programmation de
films pour Le Cinématographe.

Questions historiographiques ou les enjeux de la construction de l'histoire

Séminaire de recherche
CRENAU-ENSA Nantes
Ecole Supérieure des Beaux Arts de Nantes
19 et 20 novembre 2015

SOIRÉE CONTRECHAMP

Lors de cette séance *Contrechamp*, le film *One. Two. Three.* (2015) de Vincent Meessen (exposé à la 56ème Biennale de Venise) est présenté en dialogue avec le documentaire *Muhammad Ali, The Greatest* (1974), réalisé par le cinéaste et photographe William Klein, sur la figure charismatique du boxeur Cassius Clay, alias Muhammad Ali.

Se référant tous les deux à une séquence historique similaire -les lendemains de l'indépendance au Congo- approchée à travers deux figures d'opposants, l'une historique et l'autre oubliée, et opérant chacun des allers et retours dans la géographie (Etats-Unis, Congo / Congo, Belgique), les deux films mettent en scène la radicalisation des luttes d'émancipation à travers des stratégies performatives de recapture des outils médiatiques et des cultures populaires.

Les deux films ont en commun une grande liberté formelle et un travail de montage de sources plurielles. Ils posent un regard subjectif, l'un en temps réel (Klein), le second de façon retrospective (Meessen), sur l'enjeu de l'émancipation approché comme agenda intempêtif et dont les termes sont sans cesse à renégocier au p présent.



Beaux-arts[®]Nantes
École supérieure
des beaux-arts
Nantes Métropole

PROGRAMME

QUESTIONS HISTORIOGRAPHIQUES OU LES ENJEUX DE LA CONSTRUCTION DE L'HISTOIRE

Jeudi 19 novembre 20h30

Soirée Contrechamp

- *One. Two. Three.* de Vincent Meessen, 2015 (34')
 - *Muhammad Ali, The Greatest*, de William Klein, 1974 (120')
- Sur une proposition et en présence de l'artiste Vincent Meessen, au Cinématographe, 12 bis rue des Carmélites 44000 Nantes.

Vendredi 20 novembre, 9h30

Journée d'étude

Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes

Matin : séminaire ouvert, tous publics

Salle du Conseil (bâtiment administratif)

- 09h30 : introduction de Marie-Paule Halgand
- 09h45 : Vanessa Théodoropoulou, historienne de l'art
- 10h45 : Philippe Artières, historien
- 11h45 : Vincent Meessen, artiste.

Après-midi, séminaire interne (CRENAU)

Avec les invités et le groupe de chercheurs : Anne Bossé, Christiane Carlut, Emmanuelle Chérel, Laurent Devisme, Marie-Paule Halgand, Amélie Nicolas, Elisabeth Pasquier, Véronique Terrier-Hermann.

ARGUMENT

Le projet de recherche « **Penser depuis la frontière** » initie une dynamique pluridisciplinaire autour de la notion de frontière soutenue par la mise en place d'un espace de travail commun entre les enseignants chercheurs du CRENAU/UMR 1563 CNRS/MCC/ECN et de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. Située au cœur des grandes mutations contemporaines, la frontière est un objet complexe. Elle est appréhendée ici comme sujet et méthode. Le travail entrepris est notamment induit par le fait que de nombreuses disciplines -ethnographie, sociologie, géographie, histoire- sont investies par les pratiques artistiques contemporaines. Dans leurs dernières redéfinitions épistémologiques, ces domaines scientifiques s'interrogent également sur leur lien à la subjectivité, à la fiction et leur recours à des démarches d'investigation empruntant des processus et des pratiques à l'art. Ces redéfinitions, ces ouvertures frontalières, sont à étudier. L'année scolaire 2015-16 permettra d'approfondir ces enjeux méthodologiques croisés au cours de deux journées d'étude. Les questions historiographiques porteront sur les enjeux de l'écriture et de la construction de l'histoire. Les questions géographiques exploreront les enjeux de la redéfinition des outils de la géographie, mais aussi des territoires et de leurs traversées.

« Je ne suis pas véritablement historien. Et je ne suis pas romancier. Je pratique une sorte de fiction historique (...). J'essaie de provoquer une interférence entre notre réalité et ce que nous savons de notre histoire passée. Si je réussis, cette interférence produira de réels effets sur notre histoire présente. Mon espoir est que mes livres prennent leur vérité une fois écrits et non avant ».
Michel Foucault

À partir des années 1970, les sciences sociales ont replacé la problématique narrative au centre des débats historiographiques. Peu à peu, la réflexion a porté sur les positions de l'historien, les mises en forme de l'histoire, la linéarité du récit et la conception de la temporalité. L'écriture de l'histoire a alors été pensée comme une pratique discursive engageant l'historien à rendre compte de ses choix « littéraires ». Dans le champ de l'art contemporain, un intérêt renouvelé pour l'histoire s'est manifesté. Des pratiques artistiques se sont emparées des méthodologies issues de cette relecture historiographique (« L'artiste en historien », Kantuta Quiros, 2014). La figure de l'artiste en historien concentre aujourd'hui des discussions sur les protocoles de l'enquête historique, la construction du fait historique, les régimes fictionnels, la valeur indicelle de l'archive, les enjeux de la trace, les puissances performatives du document, la ritualisation du geste mémoriel. Pour beaucoup de ces pratiques qui s'emparent du document, manipulent les archives et les mettent en situation d'installations novatrices, il s'agit de renouer avec l'expérimentation, de repenser les modalités d'exposition, de mettre en jeu la question de la manipulation du réel. Ou plus précisément, il s'agit de construire le réel, de le fabriquer et non de le reproduire, c'est-à-dire de prendre acte qu'il n'est pas visible mais doit être rendu visible, qu'il n'est pas immédiatement signifiant mais à signifier.

Cette journée d'étude a pour objet de préciser les enjeux méthodologiques du croisement de ces pratiques, celles de l'historien, celles de l'artiste. Les conférences de Vanessa Théodoropoulou historienne de l'art, Philippe Artières, historien, et Vincent Meessen, artiste, permettront d'approfondir les modes opératoires de chacun (manière de pratiquer l'enquête, d'utiliser le document et l'archive voire de les rejouer, de construire un récit, de le donner à voir, ou bien de construire une expérience). Il s'agit de penser, dans leurs détails, des manières de faire pour mieux les appréhender et mieux identifier les particularités des différents domaines -sans négliger les débats internes-, leurs différences et leurs croisements c'est-à-dire différents processus, étapes de travail, etc. mais surtout d'appréhender leurs conséquences et leurs finalités.

VANESSA THEODOROPOULOU, critique et historienne de l'art. **« Histoires d'artistes. Choix méthodologiques et enjeux épistémologiques »**

Enseignante à l'Esba TALM (Angers), Vanessa Theodoropoulou est également chercheuse associée à l'HiCSA. Suite à sa thèse sur l'Internationale situationniste elle a commencé à développer une réflexion sur l'évolution du travail artistique « en groupe » depuis 1945 et notamment sur les différentes identités génériques conçues par les artistes, leur production esthétique et leur rapport aux institutions. Co-directrice du projet

de recherche « Fabriques de l'art/ Fabriques de l'histoire de l'art », porté par l'Esba TALM, l'ESAG (Grenoble-Valence) et l'Université de Paris 1, elle a coanimé un séminaire qui portait sur « l'actualité des années 1960 et 1970 », la convocation explicite ou implicite de la charge politique de ces deux décennies dans la création contemporaine, où il a été notamment question de certaines pratiques historiographiques et institutionnelles alternatives comme nouvelles formes de critique institutionnelle (2012-2014 INHA, Paris). Elle a codirigé les publications « Au nom de l'art. Enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours » (Publications de la Sorbonne, 2013) et « Le Chercheur et ses doubles » (B42, 2015). Dans ce dernier ouvrage, fruit d'une discussion collective entre artistes, curateurs et historiens de l'art sur leurs pratiques, sont abordées des questions épistémologiques et politiques posées par l'institutionnalisation de la figure de l'artiste chercheur dans le contexte actuel.

PHILIPPE ARTIÈRES, historien **« Ecrire l'histoire ou quand l'histoire nous traverse »**

Marqué par la pensée de Michel Foucault, Philippe Artières travaille sur l'histoire sociale de l'écriture au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, notamment sur l'injonction autobiographique et des pouvoirs de l'écrit dans nos sociétés modernes. En donnant réalité à ses « rêves d'histoire », Philippe Artières a développé une œuvre originale, sans jamais se départir d'un goût pour l'expérimentation, fondement d'un « gai savoir ».

Historien atypique, directeur de recherches au CNRS, ancien président du Centre Michel-Foucault, attaché à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain à l'EHESS, il a cofondé l'Association pour l'autobiographie ainsi que l'Association Sida-mémoires, et a initié avec Anne-Emmanuelle Demartini, le cycle « Faire l'histoire aujourd'hui : vers de nouvelles frontières ? » à la Bibliothèque au Centre Pompidou (2015). Philippe Artières a écrit sur la déviance, le monde carcéral, les espaces urbains, l'infra-ordinaire. Il a étudié aussi bien le parcours de Thérèse de Lisieux que les récits de vie d'un morphinomane ou d'un hermaphrodite.

Parmi ses publications : « Je ne suis pas un bon archiviste! ». Genesis, manuscrits, recherche, invention, n°23, 2004 ; « Rêves d'histoire. Pour une histoire de l'ordinaire », Paris, Les Prairies ordinaires, 2006 ; « Pour une histoire sociale de l'écriture. Histoire et génétique textuelle », Genesis, manuscrits, recherche, invention, n°30, 2010.

VINCENT MEESSEN, artiste **« Fabriquer le réel »**

Vincent Meessen a entrepris un travail de réécriture de l'histoire de l'art qui investit des sujets de recherche inexplorés avec des moyens qui lui sont propres. Cette relecture est le moyen d'engager le présent et le futur en offrant de nouvelles perspectives, c'est-à-dire d'agir et de transformer les réalités sociales et politiques dans une optique postcolonialiste.

Avec divers médias, par associations et appropriations, les investigations artistiques et enquêtes archivistiques de Vincent Meessen, actualisent et assemblent des signes délaissés, occultés, qui au moyen de récits critiques, de mises en intrigue, analysent le dispositif colonial occidental moderne, mettent le document à l'épreuve du réel, le fabulent, façonnent de nouveaux scénarios hypothétiques qui dévient du sens imposé par l'Histoire et les récits dominants. En juin dernier, il a conçu le pavillon belge de la biennale de Venise.

Au cœur de l'exposition de « One. Two. Three », une installation composée de trois écrans présentant une vidéo filmée à Kinshasa (2015). Son point de départ est la « découverte », dans les archives de Raoul Vaneigem, figure majeure de l'Internationale Situationniste (I.S.), des paroles d'un chant insurrectionnel écrit en mai 1968 en kikongo par un étudiant congolais Joseph M'Belolo Ya M'Piku, affilié à l'I.S. Une archive dont Vincent Meessen se saisit pour construire une situation (un héritage de l'IS ?) et penser son film comme un dispositif critique et une pratique performative afin de générer une expérience vécue par ses auteurs et ses acteurs.

« One. Two. Three » révèle des dialogues artistiques, intellectuels et politiques engagés en Europe et en Afrique, à travers les liens entre les mouvements révolutionnaires congolais et les réseaux internationalistes, dessinant ainsi une autre géographie.